

PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE FRANCE

Yves Lacoste

Les Pays sous-développés

753947

33

NC

QUE SAIS-JE ?

Les pays
sous-développés

YVES LACOSTE

Huitième édition mise à jour

95° mille

295

16° R

31338



ISBN 2 13 042510 0

Dépôt légal — 1^{re} édition : 1959

8^e édition mise à jour : 1989, avril

© Presses Universitaires de France, 1959
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris



INTRODUCTION

Sous l'effet des *mass media*, le mot « sous-développement » a été largement diffusé depuis les lendemains de la seconde guerre mondiale, avant que le concept n'ait fait l'objet d'une tentative de construction tant soit peu rigoureuse : les divers « spécialistes » concernés, tout autant influencés que le « grand public » par cette campagne de presse, ont usé de l'expression en lui donnant toute une série d'acceptions, ce qui était pour eux une façon de la rendre compatible avec leur orientation idéologique et leur spécialisation scientifique. Par tout un jeu de connotations, elles se combinent les unes aux autres. Il en a été de même pour le terme de « Tiers Monde » qui a d'abord été inventé (1) comme un jeu de mots (cf. Tiers Etat) par Alfred Sauvy en 1952. L'expression, grâce à la presse, a connu le succès que l'on sait. Elle est prise ici, au sens le plus général, l'ensemble des pays considérés comme « sous-développés ».

Certains voient le sous-développement, en quelque sorte, « de l'intérieur », et soulignent des causes qui paraissent internes au pays alors que d'autres appréhendent le sous-développement « de l'extérieur » et donnent un rôle primordial aux effets de domination exercés par les pays que l'on appelle impérialistes.

(1) Voir Yves LACOSTE, *Géographie du sous-développement, géopolitique d'une crise*, collection « Quadrige », PUF, 5^e éd., 1982, 288 p.

Certaines caractérisations se veulent simples ; en réalité elles ne le sont guère :

1. Pour bon nombre, les pays sous-développés se caractérisent par une constatation : les hommes n'y disposent pas du « nécessaire ». Mais ce *nécessaire*, c'est-à-dire l'ensemble des besoins que ressent une population, est fonction de l'évolution des structures économiques, sociales et culturelles. La non-satisfaction de besoins est le fait de la plus grande partie de la population de tous les pays. Les causes de non-satisfaction des besoins très dissemblables restent dans l'ombre. La référence au nécessaire, si elle est un élément majeur de la définition recherchée, n'en est pas moins insuffisante pour définir la situation de sous-développement.

2. Pour certains auteurs, la notion de sous-développement correspond à des phénomènes de *sous-production* provoquée par une insuffisance des forces productives ou des potentialités naturelles ; cette sous-production serait aggravée par une très forte croissance démographique.

3. En revanche, d'autres insistent sur l'*insuffisance de la mise en valeur* des ressources existantes qui sont le plus souvent considérables.

4. La *faible valeur du produit national brut* par tête est souvent employée comme indice de sous-développement, par exemple moins de 2 000 \$ (la France, la RFA, les Etats-Unis, par exemple, ayant des PNB par tête supérieurs à 10 000 \$ en 1986). Mais les PNB records furent le fait des pays faiblement peuplés et gros exportateurs de pétrole, à l'époque où les cours étaient eux aussi records. Ils ont beaucoup baissé depuis 1986 (Koweït 22 000 \$, Qatar, 26 000 \$, Emirats arabes unis, 30 000 \$ en 1980). Or une grande partie de leur population, les nombreux travailleurs immigrés, vivent dans une grande mi-

sère. Ces Etats, dont la croissance démographique est par ailleurs très rapide, font-ils partie du Tiers Monde ?

5. Les qualificatifs d'*arriéré*, d'*archaïque* ou de *traditionnel* servent à certains auteurs pour caractériser la situation économique et sociale des pays sous-développés ; ils la comparent à celle de l'Europe préindustrielle. Ces pays s'en distinguent pourtant aujourd'hui par deux phénomènes très « modernes » : leur très forte croissance démographique et le rôle économique considérable qu'y jouent les grandes firmes mondiales.

6. Les auteurs qui ne veulent voir dans les pays sous-développés que des formes de sociétés dites « traditionnelles » et ceux qui rendent le colonialisme coupable de la situation présente se rencontrent pour faire de la *faiblesse de l'industrialisation* la cause et le caractère majeur du sous-développement. Ainsi peut-on croire que l'industrialisation et la croissance économique constituent des remèdes suffisants. Cependant, depuis les années 60, avant la crise économique mondiale, l'industrie était en plein essor — et avec le concours des firmes multinationales (et à leur profit) — dans nombre de pays du Tiers Monde ; pourtant, les difficultés ne s'y atténuent pas pour la masse des populations, bien au contraire.

7. C'est cette industrialisation récente et moderne qui a conduit certains auteurs à définir le sous-développement comme un « dualisme » économique et social, résultant de l'*inarticulation* d'un secteur moderne et d'un secteur traditionnel de l'économie ; ce dernier ne pourrait donc pas profiter des progrès de l'autre.

8. Cette analyse est radicalement contestée par les auteurs qui considèrent que la situation de

sous-développement résulte, pour l'essentiel, des effets de la domination exercée sur les pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine par les puissances impérialistes : celles-ci s'efforcent de freiner l'essor d'industries dans les pays du Tiers Monde afin de pouvoir y écouler les produits fabriqués en Europe et en Amérique du Nord : ce sont les contraintes imposées par le système colonial qui se prolongent aujourd'hui par les mécanismes de l'échange inégal qui ont empêché l'industrialisation du Tiers Monde.

Malgré le caractère fondamental des thèses qui font de la domination et de l'exploitation coloniale et néo-coloniale la cause et la caractéristique essentielles de la situation de sous-développement, celles-ci ne lèvent pas toutes les ambiguïtés et ne fournissent pas une réponse automatique à des problèmes qui se posent depuis trente ans. Ainsi, par exemple, on peut constater aujourd'hui qu'une croissance économique rapide et en particulier qu'un processus d'industrialisation s'est produit dans plusieurs pays du Tiers Monde, et que les grandes firmes étrangères y participent activement. D'autre part, les Etats communistes (1) du Tiers Monde qui se sont libérés, en principe, de la domination des grandes firmes peuvent-ils être encore considérés comme « sous-développés » ?

Dans de nombreux pays du Tiers Monde, et pas

(1) Cette appellation est plus précise que celle de « pays socialistes » qui a été jusqu'à présent le plus souvent utilisée par les marxistes et dans le vocabulaire officiel de la diplomatie. Mais des Etats très différents les uns des autres par leurs structures économiques, sociales et politiques peuvent être appelés « socialistes », l'Algérie, la Guinée, Madagascar, le Yémen du Sud, l'Angola, le Nicaragua, etc. Leur population relevant de structures « socialistes » dans des proportions très variables. Le terme d'Etat communiste s'applique à des Etats tels que la Chine, la Corée du Nord, le Vietnam, Laos, Cuba dirigés officiellement par un parti unique d'un type très particulier, le Parti communiste. L'essentiel de leur population relève de structures socialistes.

seulement dans les pays pétroliers, des croissances rapides ont été enregistrées, en particulier celle de l'industrie, que l'on considérerait « à gauche » comme le critère du « vrai » développement, et comme une victoire sur l'« Impérialisme ». Le prix de plusieurs grandes matières premières vendues par les « pays » du Tiers Monde (mais par l'intermédiaire des grandes firmes) a été relevé, notamment celui du pétrole qui a décuplé entre 1973 et 1979, pour rebaisser ensuite. Dans la plupart des pays, il *semble*, à bien des égards, que la situation dans laquelle se trouve la grande masse des gens soit pire qu'avant.

Il importe d'y voir plus clair. Il importe aussi de prendre en considération, au plan de l'analyse théorique, une grande diversité de phénomènes par ailleurs bien connus empiriquement, mais que l'on préfère laisser de côté quand ils ne « collent » pas d'évidence avec telle ou telle théorie. Il faut tenir compte des transformations très rapides que connaissent les pays du Tiers Monde.

Il s'agit de sortir d'une notion fourre-tout du « sous-développement » qui serait partout et nulle part. Il ne suffit pas d'évoquer une représentation allégorique du monde où les dominants formeraient un *centre* entouré d'une *périphérie* où seraient les dominés et de prétendre rendre compte par ce modèle des jeux de force qui existent au sein de chaque Etat.

Il importe d'être conscient de l'extrême hétérogénéité des quelques 150 Etats que l'on regroupe sous le terme de « pays sous-développés ». Ce sont plutôt les pays « développés », en dépit de l'originalité japonaise, qui présentent au premier abord de puissants facteurs d'unité (zone tempérée, populations d'origine européenne — exception faite du

Japon —, évolution économique et sociale plus ou moins comparable...). Les pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine — qui forment les trois quarts de l'Humanité pour plus des deux tiers des terres émergées — apparaissent comme extrêmement différents les uns des autres, tant par leurs conditions naturelles et leurs potentialités productives que par les héritages d'histoires et de cultures extraordinairement dissemblables, du moins jusqu'aux conquêtes coloniales. Celles-ci ont eu des conséquences qu'on ne peut confondre : certaines en Amérique au XVI^e siècle ont presque fait disparaître le peuplement autochtone ; d'autres datent de quelques décennies seulement et paraissent être passées, sans guère laisser de traces en dehors d'une petite minorité de notables « occidentalisés » et de fonctionnaires. Ne pas oublier aussi que ces pays du Tiers Monde sont des Etats dont les superficies et les effectifs de population vont depuis ceux de la gigantesque Chine jusqu'à ceux des minuscules Etats insulaires dispersés dans le Pacifique. Dans le cadre de chaque Etat, et surtout au sein des plus grands, il faut distinguer des régions elles aussi parfois fort dissemblables. Enfin, pour ce qui est pourtant des « critères » significatifs ou révélateurs du « sous-développement », quoi de plus différent que ces pays de la zone sahélienne où les tribus de pasteurs continuent de subir les effets d'oscillations climatiques séculaires et ces Etats dont la capitale rassemble plus d'une dizaine de millions d'habitants autour de quartiers d'allure ultra-moderne ?

La construction d'un concept de « sous-développement » au niveau planétaire repose sur l'hypothèse que, nonobstant cette extrême diversité des situations géographiques, il est possible de trouver des caractéristiques communes suffisamment impor-

tantes pour dessiner, à un degré poussé d'abstraction, les traits d'une situation globale ou d'un *ensemble de situations* globales.

C'est en effectuant une série de comparaisons au niveau de l'analyse mondiale que l'on peut chercher à classer les Etats, selon un petit nombre de grandes catégories, en prenant en considération un certain nombre de caractéristiques que l'on est amené à juger particulièrement importantes ou significatives. Il s'agit de mettre en évidence les différences entre une situation dite de « sous-développement » et celle avec laquelle on établit explicitement la comparaison, c'est-à-dire celle des pays « développés », si tant est que cette vision dualiste du monde soit une façon efficace de rendre compte des « réalités ».

Cette démarche qui consiste à établir une classification des Etats d'après un certain nombre de caractéristiques, quelques auteurs l'ont mise en œuvre, il y a une vingtaine d'années, en distinguant un certain nombre de « tests », de « critères », de « symptômes » de sous-développement :

1. Insuffisances alimentaires ;
2. Grave déficience des populations, forte proportion d'analphabètes, maladies des masses ; forte mortalité infantile ;
3. Ressources négligées ou gaspillées ;
4. Forte proportion d'agriculteurs à basse productivité ;
5. Faible proportion de citadins, faiblesse des « classes moyennes » ;
6. Industrialisation restreinte et incomplète ;
7. Hypertrophie et parasitisme du secteur tertiaire ;
8. Faiblesse du produit national par habitant ;

9. Ampleur du chômage et du sous-emploi ; travail des enfants ;
10. Situation de subordination économique ;
11. Très violentes inégalités sociales ;
12. Dislocation des structures économiques et sociales ;
13. Ampleur de la croissance démographique ;
14. Prise de conscience de la misère.

Il apparaît aujourd'hui que cette tentative de caractérisation du « sous-développement » n'est pas suffisante et qu'elle a plusieurs inconvénients graves.

Tout d'abord, si en face de chacun de ces différents points, tous négatifs, on cherche à donner le critère correspondant aux « pays développés », on donne de ces derniers une description *très idyllique* ; ils seraient exempts de grave contradiction. Par ailleurs, l'énumération de ces critères de « sous-développement », et en contrepoint la liste des symptômes de développement, impose une représentation d'un monde divisé *seulement* en deux grands types de situation. Or, une telle schématisation apparaît de plus en plus discutable ; en effet des contrastes de plus en plus marqués apparaissent au sein du Tiers Monde.

La vision dualiste du monde, l'opposition « pays développés » / pays « sous-développés », tout comme ces listes de caractéristiques communes à tous les pays que l'on veut considérer comme sous-développés, empêchent de prendre en considération les importantes transformations qui s'y produisent de plus en plus rapidement depuis quelques décennies. Ces transformations qui sont d'inégale ampleur selon les Etats relèvent dans la plupart des cas d'un processus général et complexe de *modernisation*. Il

importe de souligner, avant d'y revenir plus longuement par la suite, que ce terme ambigu de « modernisation » ne signifie pas progrès, meilleures conditions d'existence, mais seulement apparition de conditions nouvelles (diffusion de la technologie « moderne » par exemple), que les conséquences en soient positives ou (et) négatives. Cette modernisation qui est en fait un processus contradictoire fait disparaître plus ou moins rapidement bon nombre de ces critères grâce auxquels on pensait pouvoir caractériser le « sous-développement » de façon à peu près valable, il y a quelque temps encore.

Ainsi, avant la seconde guerre mondiale, la force de la croissance démographique ne pouvait pas encore être considérée comme une caractéristique commune à l'ensemble des pays sous-développés.

Depuis trente ans dans de nombreux pays se sont déclenchés des processus d'industrialisation et d'alphabétisation ; des croissances économiques relativement rapides s'y sont produites jusqu'à la fin des années 70 et elles continuent dans certains Etats (Corée du Sud).

La population urbaine autrefois relativement peu nombreuse, s'accroît désormais extrêmement vite et elle tend à représenter une proportion de plus en plus importante de la population totale. Quant aux pays du Tiers Monde où ont été mises en place des structures socialistes sur l'ensemble de la population, les transformations qui s'y sont produites ont été considérées comme fondamentales ; il est vrai qu'un certain nombre de « critères » de sous-développement semblent ne plus guère s'appliquer à leur cas. La comparaison terme à terme des caractéristiques de la catégorie des pays « développés » et de celles des pays « sous-développés » ne paraît plus suffisante : c'est aussi au sein du vaste groupe

qu'est le Tiers Monde qu'il apparait nécessaire d'effectuer une différenciation méthodique des réalités économiques, sociales, politiques (1).

La question est de savoir quelles sont les limites spatiales que l'on peut donner à l'ensemble du Tiers Monde.

Il est possible de procéder par tâtonnements successifs et d'esquisser une première et grossière délimitation en prenant en considération pour commencer la valeur des évaluations du produit national brut (PNB) par tête pour les différents pays. Certes, il faut être conscient des défauts que présentent ces évaluations pour les pays qui ne sont pas fortement industrialisés et où une bonne partie de la population vit encore d'activités de relative auto-subsistance ou d'activités qui ne sont guère comptabilisables (le travail intermittent, les chômeurs, les petits métiers par exemple). D'autre part, il est évident que, en raison de l'accaparement d'une grande partie du revenu national par une minorité privilégiée étrangère et autochtone, des pays dont le PNB a une valeur forte (en raison de l'importance des exportations, celles du pétrole en particulier) peuvent pourtant présenter l'essentiel des symptômes de misère des autres pays sous-développés. Ces cas se multiplient, mais au total ils regroupent des effectifs humains qui ne sont pas considérables. Il faudra y revenir quand on se sera approché d'une définition plus rigoureuse du sous-développement.

Il est commode, *dans un premier temps*, de considérer que la plupart des pays du Tiers Monde peuvent être repérés par la relative faiblesse (eu égard aux effectifs de population) des activités produc-

(1) Voir à ce propos : Yves LACOSTE, *Unité et diversité du Tiers Monde. Des représentations planétaires aux stratégies sur le terrain*, La Découverte, 1984, 562 p.